

flammes dévorantes qui le consumaient; il poussait de grands cris, et c'était moi qu'il implorait dans ses tourments. A quoi bon prier, s'il est perdu? me disait une voix qui me fendait le cœur. Alors je n'avais d'autre refuge que de me prosterner devant l'image de la Vierge, et de lui demander de me faire souffrir de toutes manières et à tous les instants de ma vie, pourvu que, dans sa miséricorde, elle obtint à mon frère la grâce du pardon et du salut. Et il me semblait que la sainte Vierge, au lieu de me menacer dans sa colère, jetait au contraire, sur moi un regard plein de bonté, comme si elle eût voulu me consoler. Et c'était là ma lutte de tous les jours; en sorte que, pauvre pécheresse que j'étais! je ne cessais de tomber et de me relever dans la grâce, pour faire bientôt une nouvelle chute.—O mon Père, je n'en puis plus, mais je me repens! Mon Dieu! mon Dieu!.....

Elle se tut de nouveau, et, sans pouvoir proférer une syllabe, je lui fis prendre une autre cuillerée de cordial.

—Je m'en vais, mon Père, reprit elle, je m'en vais, et pourtant je lutte encore contre cette vision terrible. O mon Dieu! que je mourrais contente, si je savais que cette âme n'est pas perdue! Aidez-moi mon Père, à le demander à la sainte Vierge, et assurez-moi, au nom du Dieu de paix, que je meurs pardonnée.

Elle ne put continuer, mais elle murmura quelques paroles entre ses lèvres. C'était sans doute la prière qu'elle avait coutume d'adresser à la sainte Vierge en ces moments d'épreuve. Je n'en entendis que les derniers mots :

—Mère de miséricorde, ma vie ma douceur et mon espérance, sauvez-le, sauvez mon frère Manuel!

—Il est sauvé! il est sauvé, Adèle, ô ma sœur, m'écriai-je dans un transport que je ne pus contenir, à la vue des angoisses que souffrait cet ange. Dieu et la vierge Marie ont eu pitié du pauvre jeune homme. Ils ont élevé son âme vers le ciel au moment où les voiles de la mort flottaient déjà devant ses yeux, et ils lui ont enseigné le chemin qui conduit à la source de la vie. S'il vous a fait souffrir, pardonnez lui, ma sœur, comme Dieu lui-même vous pardonne.

En prononçant ces mots, je tombai à genoux près de ce lit que j'avais un jour arrosé de mes larmes de repentir, et que je baignais maintenant des pleurs qu'arrachaient à la fois à mon admiration et à ma douleur la vertu la plus sublime, et la plus sainte des afflictions. Je contemplais ce pur séraphin, qui se dégageait de son enveloppe mortelle, comme d'un fardeau pénible qui l'empêchait de prendre son vol vers les demeures éthérées. Je ne saurais vraiment exprimer l'effet que produisirent mes paroles sur sa physionomie. Comme si elle les eût entendues d'un séjour où elle était déjà détachée de toute influence terrestre, quoiqu'elle flottât encore entre le ciel et la terre, elle m'écoutait attentive et recueillie, les yeux fixés au plafond et les lèvres entr'ouvertes, dans l'attitude d'une extatique contemplation. Elle resta dans cette immobilité assez longtemps encore après que j'eus cessé de parler. Autour de nous régnait un silence solennel.

La mourante le rompit enfin.
—Avez-vous entendu, mon Père, me dit-elle presque inanimée, comme si ce n'eût pas été moi qui venais de lui parler; avez-vous entendu cette voix qui arrivait à mes oreilles et qui m'a remplie de consolation? Plusieurs fois déjà je l'ai entendue; mais maintenant je l'entends de plus près, parce que, moi aussi, je m'approche plus près d'elle. C'est la voix de mon frère. C'est vous qui l'avez sauvé, Reine des anges; c'est vous qui avez sauvé mon frère!

Et sans que le moindre mouvement agitât ses lèvres, il me sembla que, d'une voix sourde et lointaine, elle remerciait intérieurement la Mère des miséricordes.

—O ma vie, ma douceur et mon espérance dans le ciel, mille grâces vous soient rendues!

Je compris qu'elle allait rendre le dernier soupir, et je me levai, pressé par un devoir sacré, à la vue d'une chrétienne expirante.

—Adèle, dis-je à haute voix, Adèle, ô ma sœur, la vierge Marie vous attend et vous appelle, les bras entr'ouverts. Je vous absous, ô ma sœur, au nom du Dieu de paix qui vous a créée, et qui vous rappelle maintenant à lui. Croyez en Dieu, espérez en lui, et aimez le pendant toute l'éternité.

A ces mots, ses yeux devinrent transparents comme le cristal, et ses lèvres semblaient s'ouvrir à un sourire angélique. Elle ne murmura pas une seule syllabe, et ne fit pas le plus léger mouvement. Son âme abandonna sa subtile et terrestre enveloppe sans peine et sans effort. On eût dit que ma sœur venait de s'endormir.

Je penchai ma tête sur ma poitrine, et je priai. J'eus assez de force et de calme pour réciter debout, à côté de ce lit et en présence de ces chers restes, toutes les prières que l'Eglise consacre aux défunts. Et dès lors que j'ai eu du courage en ce moment, je ne crois pas que je puisse jamais en manquer. Je restais absorbé et plongé en moi-même, près de ce corps sans vie, quand il me sembla entendre retentir au loin dans les airs des hymnes bruyants. "C'est pour elle, me dis-je, c'est pour elle!" Et ces sons s'approchaient plus forts, parfois aussi plus animés, et pleins d'une solennité si terrible, que je crus assister au dernier jugement de cette âme. On entendait des cris outrés et furieux qu'on eût dit proférés par les esprits infernaux, qui regrettaient la perte d'une proie inestimable.

—Des lumières, des lumières! criaient les uns.

—Au feu, au feu! vociféraient les autres.

—A mort, à mort ajoutait un horrible concert de voix.

Je vis entrer André, pâle et défait. Il se jeta dans mes bras, saisi d'effroi.

—C'est une sainte! m'écriai-je, comme si j'eusse voulu défendre ma sœur; c'est une sainte!

—Ils veulent piller la maison, me dit André; ils cherchent le pilote et son compagnon.

A ces mots que je ne compris pas bien d'abord, succéda un bruit formidable; comme si une foule immense se fût tout à coup précipitée dans toutes les parties de la maison. Dans la chambre où nous étions, entrèrent quelques hommes armés, la tête et les bras nus, les yeux étincelants de fureur. André se jeta à genoux à mes pieds. Pour

moi, je me sentis animé d'un enthousiasme que je ne puis m'expliquer maintenant.

—Regardez-la, m'écriai-je en étendant les bras sur les restes d'Adèle.—Regardez-la, répétai-je en donnant à ma voix toute la force dont j'étais capable; c'est le corps d'une sainte.

Ces figures sinistres s'étaient arrêtées à deux pas du lit. Je vis que leurs armes s'abaissaient et que leurs visages exprimaient l'indécision.

—Il y a un mort ici, dit l'un de ces hommes en reculant.

—Il y a un mort dans cette maison, ajoutèrent tous ses compagnons;... et ils s'éloignèrent.

Et la musique infernale, dont la foule avait fait retentir les rues pour célébrer son triomphe, ainsi que les clameurs qu'elle poussait pour demander des lumières, et ses cris de fureur contre les retardataires, s'éloignèrent peu à peu.

LXII

Quand le tumulte et les vociférations eurent cessé, je vis André et sa femme agenouillés près du lit. Chacun d'eux avait pris une des mains d'Adèle, et la couvrait de baisers et de larmes.

—Cette sainte religieuse, dit André, nous a sauvé le peu que nous possédons.

—Nous porterons son deuil, répondit sa femme, et nous ferons ses funérailles comme si c'était notre sœur; puis nous la déposerons dans le caveau de ma propre mère.

—Vois-tu, ma femme, reprit André, comme la charité trouve tôt ou tard sa récompense? Si nous n'avions pas pris la peine de ramener ici cet ange qui nous a porté bonheur, où en serions-nous maintenant?

—Et vous, père Manuel, me dit la femme d'André en se levant, elle vous a sauvé aussi; sans elle, on vous aurait infailliblement reconnu. Asseyez-vous, mon Père, car vous paraissiez très-ému; prenez quelques gouttes de ce cordial, et allez vous reposer. Je veillerai près du corps.

—Il n'y a pas de repos pour moi cette nuit, répondis-je. Mettez-moi seulement un peu de nourriture, avec l'éther et le cordial, dans un petit panier; car je vais sortir.

—A pareille heure, mon Dieu, et par ces rues?

—Il le faut absolument.

—Si vous entrez dans le couvent, me dit André à l'oreille, vous ne pourrez plus en sortir, car quelques furieux se sont donné le mot pour en sonder cette nuit tous les recoins.

—N'en suis-je pas sorti hier avec l'aide du Ciel? répondis-je.

A l'accent de ma voix, les deux époux comprirent que ma résolution était irrévocable. Ils mirent dans un petit panier ce que je leur avais demandé, sans rien oublier, à ce qu'il me sembla, de ce qui pouvait être nécessaire au pilote et à son compagnon.

—Y a-t-il quelqu'un à la porte du centre? demandai-je à André.

—Pour le moment il n'y a personne, répondit-il, mais il y aura quelqu'un d'ici à peu.

—Chacun son devoir, et que la volonté de Dieu soit faite! dis-je.—Quant à vous, mes amis, je vous recommande ceci, ajoutai-je en montrant le lit, mais sans avoir le courage de jeter un dernier regard.

—Reposez-vous sur nous, me répondit André, mais ne partez pas avant que je vous avertisse.

Et il alla regarder au balcon, pour s'assurer que personne ne passait en ce moment dans la rue. Alors il me conduisit jusqu'à la porte.

—Que Dieu vous accompagne, me dit-il en me baisant la main, et en me donnant le petit panier.

Je franchis en un clin d'œil l'espace qui séparait la maison d'André de la porte centrale du cloître. Cette porte n'existait plus; les planches par lesquelles on l'avait remplacée, avaient été renversées le soir même, et le sol était jonché de leurs débris. J'entrai sans peine et presque à tâtons. Je foulais de nouveau le seuil de cette demeure que j'aurais voulu ne jamais quitter. Loin de trembler, je marchais d'un pas ferme et la tête haute, comme un homme qui vient de voir la mort de près, et qui a ressenti toute la douleur que peut causer son aiguillon dans l'âme de ceux qui la contemplent.

—Où vas-tu? me cria-t-on tout à coup; on ne passe pas.

C'était sans doute une sentinelle qui m'apostrophaient ainsi.

Je ne la voyais pas, mais sa voix me parut peu rassurante.

Je répondis hardiment :

—Je vais où ma consigne m'appelle.

—Apportes-tu un second panier?

—Oui, répondis-je sans hésiter, quoique fort étonné.

—J'espère, reprit la voix, que tu n'auras pas ménagé l'arsenic dans les mets. Qui t'a chargé de la commission?

—Cela ne se révèle ni aujourd'hui ni jamais, dis-je, en frémissant cette fois.

—Bien répondu. Mais tâche de placer la pitance à un endroit où le fantôme puisse la trouver, si la faim vient à le tourmenter.

Je pénétrai alors sans obstacle, mais mon cœur palpait à la pensée que le pilote courait risque de trouver la mort là où il chercherait un moyen de sauver sa vie. C'était la première fois que ces corridors me paraissaient trop longs, et les arcades gothiques des cloîtres trop sombres. J'aurais voulu appeler les deux fugitifs, qui erraient peut-être dans ces vastes solitudes, ou qui s'étaient cachés au milieu des décombres. Je finis en effet par les appeler, mais si doucement que je pouvais à peine m'entendre moi-même :

—Où êtes-vous, mes frères?

Le murmure du vent à travers le feuillage des arbres qui croissaient au milieu des cloîtres, répondit seul à ma voix.

Je montai et descendis je ne sais combien d'escaliers, parcourant successivement le premier étage et les étages supérieurs. J'allai tour à tour écouter près du chœur, à l'une des portes de l'église, dans le jardin, dans l'infir-

merie, et jusque dans les cellules les plus écartées; et partout je répétai à voix basse :

—Mes frères....., mes frères, où êtes-vous?

Il me vint enfin à la pensée que le pilote n'avait pu trouver que dans les catacombes un asile assuré pour son compagnon mourant. Je me rendis à la crypte, et j'ouvris très-doucement la porte qui conduisait aux sépultures.

—Etes-vous ici, mes frères? demandai-je.

—Il n'en reste plus qu'un, me répondit cette fois le pilote.

—C'est impossible: où as-tu laissé le père d'Henri?

—Son cadavre est encore tout chaud.

—O mon Dieu! m'écriai-je, serais-je donc arrivé trop tard?—Et je sentis mon cœur se briser.

J'avais dans mon panier tout ce qui était nécessaire. J'allumai une lumière, et bientôt je pus regarder autour de moi. Le pilote était debout, appuyé contre une des niches de la muraille. Son ami gisait à ses pieds, au milieu d'une mare de sang.

—Dernièrement, me dit le pilote, quand je découvris ce souterrain, et que je te demandai des nouvelles de ton compagnon comme tu viens de m'en demander du mien: "Le voici" m'as-tu répondu en me montrant sa dépouille mortelle. Je te montre de même aujourd'hui celle de mon ami, et je te fais à mon tour: "Le voici!"

L'âme oppressée, je me penchai, sans plus écouter le pilote, sur le père d'Henri. J'appliquai mon oreille sur ses lèvres, et ma main sur ses tempes et sur son cœur.

—Mère du Dieu Tout-Puissant, dis-je en joignant les mains, faites que cet homme ouvre les yeux, puisqu'il en est temps encore.

Je sentis au plus profond de son cœur un battement pénible, et il me sembla qu'un souffle presque imperceptible s'échappait de sa bouche livide. Je lui fis respirer le même flacon d'éther qui avait prolongé de quelques minutes la vie d'Adèle, et je lui administrai une goutte de ce même cordial qu'elle m'avait demandé; puis j'attendis un instant, plein de trouble et d'anxiété.

—La plaie est-elle bandée? demandai-je au pilote.

—Oui, me répondit-il; elle est ici, au côté droit de la poitrine.

J'enlevai sur-le-champ l'appareil, et le sang jaillit de la blessure.

—Il n'est pas encore en présence du souverain Juge, dis-je.

Je lui fis de nouveau respirer l'éther, et j'humectai pour la seconde fois sa langue d'une goutte de cordial.

Alors j'entendis sortir de la gorge du moribond une plainte étouffée, et je vis s'agiter légèrement ses yeux ternis.

—Mon frère, lui dis-je, la bouche presque collée à son visage, n'est-il pas vrai que vous aimez beaucoup votre pauvre Henri?

Et voyant qu'il voulait se remuer et faire un effort pour parler, je continuai :

—Eh bien! en son nom et par ses larmes innocentes, je vous conjure de ne pas lui ravir l'espérance de vous embrasser un jour dans la demeure céleste. Il vous reste encore un souffle de vie pour vous réconcilier avec celui qui est la source de la vie. Il lui suffit, à ce Dieu de miséricorde, d'un seul instant de repentir sincère.

Ne vous fatiguez pas en vous efforçant de parler. C'est assez que vous me serriez la main: je comprendrai par là que vous voulez me dire ce que j'attends de vous.

N'est-ce pas que vous frémissez à la pensée d'être éternellement séparé de votre cher enfant? N'est-ce pas que vous regrettez sincèrement toutes les fautes dont vous êtes jusqu'ici rendu coupable envers Dieu? N'est-ce pas que vous pardonnez à tous ceux qui vous ont offensé, comme je sais qu'il vous a pardonné, ce prêtre vénérable que vous avez immolé, et dont vous déplorez amèrement le meurtre?... Dieu des miséricordes infinies, soyez à jamais béni! Ce serrement de main vous ouvre le ciel, ô mon frère. Oui, j'entends et je comprends la confession que murmurent vos lèvres. Oui, je lis dans vos regards attendris combien votre contrition est sincère et profonde. Vous êtes maintenant un fils chéri de Dieu, votre Père. Il vous aime, et il vous récompensera dans votre cher Henri, votre plus grande affection sur la terre. Partez, âme repentante et purifiée; envollez-vous au sein de l'Eternel!

—Il est mort en chrétien, dis-je en me levant et en regardant le pilote.

—Je ne pourrai ni vivre ni mourir de même, me répondit-il sèchement.

—Pourquoi? lui demandai-je.

—Parce que je ne crois pas.

—Moi non plus je ne croyais pas, et pourtant je crois maintenant. C'est à moi de donner aujourd'hui la sépulture à ton compagnon, comme tu l'as donnée au mien. Nous n'avons pas une minute à perdre, car Henri nous attend.

Je récitai une prière sur ce cadavre; puis, l'ayant soulevé, le pilote et moi, nous le plaçâmes dans une niche qui touchait à celle du Père Joseph.

LXIII

Mais, au moment même où nous déposions le corps dans sa dernière demeure, la paroi du fond de la niche s'ouvrit bruyamment, et nous entendîmes au-dessus de nos têtes un fracas si épouvantable qu'il nous sembla que les catacombes et l'église souterraine s'éroulaient. On eût dit qu'elles étaient ébranlées par un tremblement de terre d'une violence irrésistible. Je frémis, et le pilote devint pâle comme la mort.

—Les catacombes rejettent mon ami, me dit-il.

—Jamais, répondis-je, la terre consacrée au repos des fidèles n'a rejeté ceux qui sont morts dans la paix du Seigneur. Il y a une autre cause à cette terrible commotion. Faisons un second essai.

Nous plaçâmes le corps dans une autre niche, sans que cette espèce de cataclysme se renouvelât; nous recouvrîmes la niche d'une couche de terre humide, sur laquelle j'écrivis le nom du défunt et le jour de sa mort.

(A continuer.)